

« *Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question. Tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ?* »

Olympe de Gouges, septembre 1791

« **Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit.** »

En 1789, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est rédigée au masculin. La conquête des droits civiques des femmes est extraordinairement lente. Quasiment deux siècles pour pouvoir voter (1944), travailler sans l'accord de son mari et ouvrir un compte en banque (1965), recourir à la contraception (1967) et à l'avortement (1975).

La révolte féministe bouscule un ordre traditionnel très ancien.

Pendant des siècles, l'homme est le maître de la loi. La femme n'existe que relativement à lui. Son destin, c'est le mariage...

Alain Badiou décrypte cet héritage culturel et ses conséquences dans le monde contemporain : une conférence lumineuse !



Mixité, égalité : les dates clés

1833 : toutes les communes de plus de 500 habitants doivent posséder une école de garçons.

1861 : Julie-Victoire Daubié est la première femme bachelière, par dérogation.

1867 : la loi Duruy impose une école de filles dans les communes de plus de 500 habitants.

1880 : premiers lycées féminins, sans enseignement du latin.

1882 : enseignement obligatoire pour tous jusqu'à 13 ans. L'historienne Christine Bard estime cependant que 30 % des filles d'ouvriers y échappent.

1919 : création du baccalauréat féminin.

1959 : légalisation des lycées mixtes ([archive INA](#)).



1963 : légalisation des collèges mixtes.

1971 : première année avec autant de bacheliers que de bachelières.

1975 : la mixité est généralisée à tous les degrés de l'enseignement.

1983 : première femme élève officier.

1984 : première convention interministérielle sur l'orientation des filles vers les formations industrielles.

2013 : loi de refondation de l'école.

2014 : loi pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes.

« *L'égalité, ça s'apprend.*

Les enseignants ne doivent plus véhiculer certains clichés. »

Benoît Hamon, juin 2014

L'Éducation nationale considère qu'elle a un rôle essentiel à jouer en matière de [lutte contre les violences sexuelles et les comportements sexistes](#). L'enjeu est rappelé avec force dans la loi de refondation de l'école du 8 juillet 2013. Et, comme le rappelle Françoise Vouillot, psychologue, [il est nécessaire d'agir dès le plus jeune âge](#) : « *Les enfants doivent prendre conscience que leur personnalité, leurs activités et leurs comportements ne sont pas conditionnés par leur sexe biologique.* »

Dès l'école maternelle, chaque membre du corps éducatif est donc invité à revisiter ses pratiques à l'aune du sexisme et des discriminations. Leur programme de formation intégrera cette nouvelle donne, autant dans les Espé que dans le cadre de la formation continue. Najat Vallaud-Belkacem, avant de diriger l'Éducation nationale, fut ministre des droits de la femme. « *L'égalité des droits entre femmes et hommes existe dans notre pays. C'est l'égalité réelle, dans les faits, qu'on recherche* », déclare-t-elle* au [Parisien](#). « *Si on n'y est pas encore, c'est notamment parce qu'à l'école, filles et garçons n'apprennent pas à développer les mêmes compétences et ambitions. On le voit quand arrive le choix des filières, qui obéit avant tout à des représentations de ce qui « convient aux filles et aux garçons.* »



Charmants ou horripilants ces enfants des années 1960 ?

Ce clip constitue l'introduction aux [« outils pour l'égalité »](#) mis à disposition du corps enseignant.

Paroles de profs

(extraites du forum Neoprofs)

« *En deux ans de carrière, j'ai dû supporter bon nombre de remarques sexistes du style "Madame, vous êtes trop bonne !" et ce, même dans un bon collègue de campagne.* »

« *On encourage les filles, lors du choix de leur futur métier, à se poser la question de sa conciliation avec leur future vie de famille. On y pousse beaucoup moins les garçons.* »

« *J'ai été victime par deux fois de harcèlement sexuel quand j'étais étudiante.* »

« *Un parent d'élève qui refuse d'avoir affaire à une femme, il veut parler à un homme !* »

Le milieu scolaire semble relativement préservé de la violence sexuelle, qui représenterait moins de 3 % des faits graves recensés dans les établissements (cf. [note d'information](#)). Hors les murs de l'école, la situation demeure très préoccupante :

- 20,4 % des femmes ont subi au moins une forme de violence sexuelle au cours de leur vie (6,8 % des hommes),
- 6,8 % ont subi au moins un rapport forcé (1,6 % des hommes).

Dans 55 % des cas, l'agression a eu lieu avant les 18 ans de la victime.

Des métiers sexués

L'Observatoire des inégalités a repris les données de l'Insee pour dresser [deux tableaux](#) de la société française en 2011. Une situation saisissante ! **Les femmes représentent 97,7 % des aides-ménagères, 97,6 % des secrétaires, 94,3 % des employés de maison, 90,4 % des aides-soignants...** À l'inverse, elles ne sont que 2,1 % parmi les ouvriers du bâtiment, 10,5 % des conducteurs de véhicules et 16 % des chefs d'entreprise.

En commentaire, les auteurs ajoutent que les métiers féminisés sont souvent peu rémunérés. Comment y orienter les garçons ? Y réussiront-ils aussi bien que les filles ? Des questions d'actualité !

Une situation en réalité très contrastée

Le tableau ne peut cependant être noirci à l'excès. La réalité sociale des Françaises est très contrastée. **Les filles réussissent aujourd'hui mieux que les garçons à l'école, à tous les niveaux et dans toutes les matières, sauf les mathématiques.** Dans beaucoup de professions autrefois masculines, elles ont pris l'ascendant. Elles forment de 75 à 80 % des élèves de l'École nationale de la magistrature. Dans les barreaux, elles constitueront bientôt 70 % de l'effectif des avocats. Elles sont à égalité avec les hommes en médecine, en architecture, en journalisme, marketing... Et sont très majoritaires dans le corps enseignant ! Cependant, [elles restent en deçà quand il s'agit d'atteindre le « top niveau »](#), tant au niveau du diplôme, de la carrière que du salaire : **c'est le célèbre « plafond de verre »**.

Former des « ingénieuses »

Les filles sont déjà fortes en lettres. Comment faire en sorte qu'elles se dirigent davantage vers les maths et les filières techniques ? Pascal Huguet, directeur de recherche au CNRS, propose de sensibiliser les enseignants aux avancées de la psychologie expérimentale. Car, explique-t-il, [« les filles se dévaluent en maths et en géométrie »](#). Poids du passé ? Renoncement ? Pendant longtemps, l'intelligence a été corrélée à la taille du cerveau. Les femmes n'avaient aucune chance de bien figurer ! L'identification n'est pas facilitée par les manuels de maths et de physique : les femmes en sont quasiment absentes. *« La courbe d'Agnesi est présentée sans aucun commentaire, alors qu'une notice biographique accompagne le théorème de Pythagore »*, notent les sénateurs dans un [rapport de 2014](#).

[Femmes et maths](#) / [Femmes et sciences](#) /

[Femmes ingénieurs](#) : actualités, filières, opportunités, bourses d'études... Trois sites pour encourager les filles à dépasser leurs préjugés vis-à-vis des sciences dures.

[Le témoignage d'une femme dans le BTP](#),

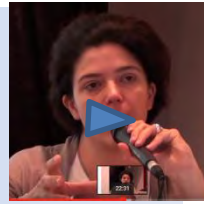
assorti de commentaires.

[Neoprofs](#) : fil , maths et sexisme (inscription nécessaire).

[Histoire de la féminisation des armées](#)

« **On n'est pas en Afghanistan.** »

Muriel Salle, formatrice, constate des freins actifs et passifs de la part des enseignants. « **Ils ne sont pas toujours convaincus par ces formations à l'égalité. Par relative indifférence à la thématique et une relative négation des enjeux. J'entends des phrases comme « On n'est pas en Afghanistan », « C'est acquis... ». Dans les couples d'enseignants, la répartition des tâches ménagères est plus équitable que dans le reste de la population : ils en font une règle générale, sont d'un optimisme exagéré.** »



La chasse aux stéréotypes

Les éditeurs sont tout autant visés... Pour Sylvie Cromer, sociologue, les manuels scolaires sont un « *bien commun* », le « *miroir symbolique de la Nation* ». Depuis 1981, l'Unesco demande à ce que leurs contenus sexistes soient éliminés. Sylvie Cromer, qui en a décortiqué un certain nombre, pointe que la femme y est toujours caricaturée à des degrés divers. **La fille** est dessinée **en robe, porte des cheveux longs ou un ornement**, tandis que **le garçon court et joue au foot**. La femme adulte est souvent **représentée au foyer**. Quand elle travaille, c'est dans un commerce, l'éducation ou les services.

De son côté, Le [Haut-conseil pour l'égalité hommes-femmes](#) condamne l'usage généralisé du terme « homme », pour désigner le genre humain, alors qu'il n'en représente que la moitié... Parmi les expressions visées : « dans sa formation **d'homme** et de citoyen », « **l'homme** est-il maître de la nature ? ». Faudra-t-il créer des mots neutres, comme la Suède s'y essaie ? Ou s'efforcer à une écriture « non sexiste » ?

Et oui, les enseignants tiennent parfois des propos sexistes en classe. Ils

l'avouent bien volontiers ! Exemples :

« *Un jour, je suis arrivée devant mes troisièmes en leur disant que j'avais besoin d'un "homme, un vrai, grand, fort, musclé..."* » (Hermione)

« *L'année dernière les élèves s'interrogeaient sur le sens du mot "feston", et j'ai dit : **Personne ne sait ? Une fille peut-être ? Et le formateur m'a accusé d'être sexiste...*** » (Lo)

Claire Pontais, formatrice à l'égalité dans les Espé, a installé une **caméra** dans une classe.

« *Les **professeurs sont les premiers étonnés de se voir traiter différemment les filles et les garçons !*** », déclare-t-elle aux rapporteurs de Sénat.

Le sujet est cependant pris très au sérieux :

« **Tolérance zéro pour tout propos sexiste !** » (Hélips)

« *Je me surveille moi-même pour ne pas dire "Je veux voir ton père" quand je suis fâchée et "Je veux voir ta mère" quand je suis inquiète* » (Roxanne)

« *Pour faire des cours "égalitaires", il faut déjà être soi-même intimement convaincu du bien-fondé de la chose, et ça coulera de source, tu transmettras ta conviction.* » (Pseudo)

Les citations sont extraites du [forum Neoprofs](#).

Et concrètement, en cours, ça donne quoi ?

« La lutte contre les discriminations et l'égalité entre les filles et les garçons est inégalement prise en compte par les recteurs d'académies, qu'il s'agisse des plans stratégiques ou des plans de formation », pointe le Sénat dans un [rapport dédié](#). Pour les « oubliés », le site Canopé propose un éventail de recommandations pour le [primaire](#) et le [secondaire](#). Chaque enseignant y puise selon ses besoins, principalement en lettres et histoire.

Extrait du site Canopé (cours préparatoire)

- Rechercher des noms de métiers, les trier par « noms de métiers masculins » et « noms de métiers féminins ». Inviter les élèves à dire ce qu'ils aimeraient faire comme métier et expliquer leur choix à l'oral.

Éducation sexuelle : un champ élargi

L'éducation sexuelle n'est plus cantonnée à l'étude des fonctions de reproduction et de contraception. En effet, [« les jeunes ont aujourd'hui à se situer parmi un ensemble de messages \(...\) souvent contradictoires, confus, et parfois même violents »](#). L'époque est complexe : la pornographie côtoie le puritanisme, la Gay Pride se heurte à l'homophobie, la religion s'immisce dans le débat... Sur tous ces plans, l'école laïque doit aider les enfants à se construire en tant que citoyens libres, respectés et respectueux d'autrui. Trois séances annuelles d'apprentissage sont obligatoires de l'école au lycée. Leur cadre dépasse les sciences de la vie et de la terre : l'établissement mobilise donc enseignants, conseillers d'éducation, assistant social, médecin, infirmier... Il peut aussi faire appel à l'extérieur de l'établissement, en s'adressant à une [association agréée](#).

EPS : des pratiques modifiées

Hors système scolaire, le milieu sportif est emblématique de la scission filles-garçons. Il en va autrement à l'école, où l'éducation physique vise bien d'autres objectifs que la stricte dépense sportive : connaissance et maîtrise de soi, conduite de projet, respect des règles et d'autrui... La mixité des cours d'EPS est donc devenue courante. En 2003, Geneviève Cogérino ([ici citée](#)) a montré que les enseignants y sont plutôt favorables, malgré quelques difficultés de mise en œuvre.

Les activités sportives à caractère artistique (danse, cirque) sont encouragées. Le [CNDP](#) indique qu'elles *« doivent être proposées avec conviction aux lycéens comme aux lycéennes, malgré toutes les réticences initiales qui peuvent être perçues »*.

Expériences de profs (tirées du forum Pepstream)

« Les élèves sont obligés de faire en sorte que successivement une fille puis un garçon touche la balle. »

« Malgré quelques tentatives du genre "1 but de fille = 2 points" mes garçons font peu de passes aux filles. »

« Handball mixte : score = nb de buts + nb de marqueurs, ça oblige chaque équipe à faire jouer et marquer tout le monde. »

« J'ai de bons boulets dans ma classe qui ne savent pas maîtriser leur engagement et qui font limite peur aux filles. »

Les garçons, nouveau sexe faible ?

[Jean-Louis Auduc](#) a été l'un des premiers à alerter sur le sujet : la **fracture sociale**, omniprésente dans le système éducatif, se double d'une **fracture sexuée** dans les classes populaires. La lutte en faveur de l'égalité filles-garçons tend à occulter ce phénomène. Absent de la stratégie du ministère, il passe relativement inaperçu. Pourtant, 25 % des garçons ont des problèmes de lecture contre 10 % des filles. Il y a 130 000 garçons parmi les 150 000 élèves qui, chaque année, décrochent du système scolaire sans diplôme. [Jean-Louis Auduc](#) a été l'un des premiers à alerter sur le sujet : « *L'école française ne sait pas gérer la mixité. Elle fabrique des machos parmi ceux qui sont en échec scolaire, dont la violence se retourne contre les filles.* » Il met en cause les familles où le garçon est un « *petit roi* », qui ne « *découvre la tâche et la difficulté qu'une fois à l'école, alors que la fille est impliquée dans le ménage.* »

Au printemps, le psychologue Stéphane Clerget a enfoncé le clou avec [Nos garçons en danger](#). Le tableau est noir : addictions aux drogues et/ou aux jeux vidéos, perte de repères, hyperactivité, immaturité, médication avec effets secondaires... Pour lui, **l'absence des hommes dans le secteur éducatif** est une cause majeure de cet échec. Il envisage la fin de la mixité des collèges... et prône la parité dans le corps éducatif, actuellement composée de femmes à 85 %.

Le capital guerrier : dans les rues des cités

Thomas Sauvadet, sociologue, a étudié les jeunes qui investissent et dominent l'espace public des cités HLM en accumulant un « capital guerrier ». Ils représentent 10 à 20 % de la jeunesse masculine locale.

« La rue fournit plus "d'intensité de contenu" que l'école. On peut y risquer sa vie, y gagner beaucoup d'argent. Ce n'est pas le cas de l'école, qui ne peut promettre qu'une insertion professionnelle future. Aussi, dans son établissement scolaire, le jeune de la rue va chercher à préserver ou augmenter sa réputation et son capital guerrier. Face à ces élèves qui introduisent les "codes de la rue" à l'école, les enseignants doivent mettre en place des stratégies pour aider des

jeunes qui sont convaincus qu'ils ne peuvent solliciter ni des adultes, ni la police ou la justice. C'est une confrontation entre deux univers...

Quant à l'égalité filles-garçons, ces jeunes sont dans la surenchère virile permanente. Certaines filles, minoritaires, sont séduites par cette attitude, mais la majorité la trouve en complet décalage avec les normes modernes des classes moyennes. »

« [Le Capital Guerrier](#) » de [Thomas Sauvadet](#),
éditions [Armand Colin](#).

